

Le voyage de M. Poincaré

Le voyage de M. Poincaré n'a évidemment aucune apparence politique. C'est à l'écrivain illustre que s'adresse l'invitation de l'Université de Londres; c'est à l'écrivain illustre que le Roi d'Espagne a demandé de venir conférer avec lui à Madrid. N'importe, la personnalité de l'homme d'Etat est trop étroitement confondue, par ses discours et par ses écrits, avec celle de l'homme de lettres pour qu'il vienne à l'esprit de ceux qui le reçoivent comme de ceux qui le connaissent d'établir une distinction entre elles. M. Poincaré est donc reçu à Londres avec toute la déférence due à la grande situation politique qu'il a occupée pendant une des périodes les plus tragiques de l'histoire et avec toute la curiosité que l'on doit à un critique loyal non point de la nation britannique, mais de certains actes de ses représentants.

Témoin trop souvent muet par le fait de ses fonctions des erreurs qui furent commises au lendemain de la guerre, il a pu mieux mesurer qu'un autre, peut-être, leurs conséquences. Et quelle que soit parfois l'appréhension de sa plume, nul ne méconnaît — même parmi nos alliés — que c'est dans un sentiment du patriotisme le plus élevé qu'il s'est assigné ce poste de guetteur devant la barrière du Rhin d'où, avec une clairvoyante vigilance, il ne cesse de signaler le danger.

Son séjour à Londres sera, nous en sommes persuadés, infiniment utile aux relations franco-britanniques, parce qu'il fournira l'occasion d'entretiens qui, tout en étant dépourvus de caractère officiel, n'en auront pas moins une portée sinon politique, du moins morale, en ce qu'ils modifieront de part et d'autre des impressions souvent erronées et qu'ils dissiperont des préventions que la réalité ne justifie pas toujours.

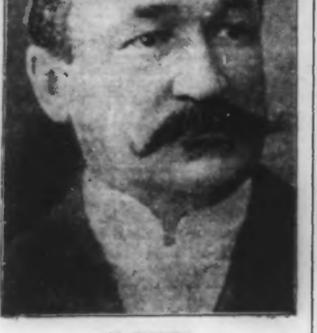
M. Poincaré s'apercevra que les polémiques de la paix n'ont point épuisé autant qu'on le suppose les souvenirs d'une fraternité d'armes sans exemple et qu'il ne s'agit, dans certains cas tout au moins, que de transposer les discussions entre alliés sur un plan accessible à la compréhension et à la mentalité de ceux qui n'ayant pas subi les mêmes épreuves que nous et n'étant pas exposés aux mêmes périls, se refusent à partager nos appréhensions et à comprendre nos légitimes exigences. Ils les éussent donc mieux comprises si nous avions su les formuler avec netteté et nous y tenir, au lieu de réclamer ensuite sur les sacrifices auxquels nous nous sommes résignés.

Le résultat le plus clair que nous en avons retiré, c'est de perdre vis-à-vis de nos associés le bénéfice de notre attitude de conciliation et, en dépit de nos renoncements, de laisser croire que nous étions « impérialistes ». Cette absurde légende s'est accréditée en Angleterre comme aux Etats-Unis. Le maréchal Foch et M. Briand se chargent de la démentir auprès de nos amis d'Amérique. M. Poincaré n'aura point de peine, nous en sommes convaincus, à la détruire dans l'esprit de nos amis d'Angleterre.

Cérémonies patriotiques

M. TISSIER INAUGURE A CLAMART UN MONUMENT AUX MORTS

Clamart, 1^{er} novembre. — A l'inauguration du monument aux morts, M. Théodore Tissier, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, après s'être incliné au nom du gou-



M. TISSIER

vernement devant le monument du monument qu'il a inauguré est destiné à perpétuer la glorieuse mémoire, et après leur avoir rendu un pieux hommage, s'est exprimé ainsi: Il ne suffit pas que notre reconnaissance s'exprime par des monuments, nous sommes tenus envers nos morts à quelques choses de plus. Nous leur devons, nous les survivants, de nous montrer dignes d'eux et de nous inspirer dans la paix, de l'exemple qu'ils nous ont donné pendant la guerre. Prenez donc, en ce jour solennel, la résolution de contribuer de tous vos efforts dans l'union et la concorde, au progrès social de la République, ouverte à tous, est l'instrument par excellence. Nous serions efficacement ainsi, et à la fois, la cause de notre pays et celle de l'humanité tout entière. Voilà ce que nos morts attendent de nous. La meilleure manière pour nous de les honorer, est de nous appliquer de tout notre cœur à réaliser l'idéal au nom duquel ils sont tombés: à l'enfance donc nos chers disparus, qu'ils guident nos pas dans notre marche en avant vers le mieux-être social.

M. RAOUL PERET DANS LA VIENNE

Le Président de la Chambre inaugure un monument aux morts de la guerre
Poitiers, 1^{er} novembre. — M. Raoul Péret, président de la Chambre des députés, a inauguré, en présence des parlementaires de la Vienne, un monument élevé aux morts de la guerre, par le commune de Vandœuvre-du-Poitou, dont il est maire depuis vingt ans.

SOIR DE TOUSSAINT

Soir gris de la Toussaint que mouille un peu de pluie. De temps en temps un vent, timide et tiède, survisse les ramures, le chemin blanc, les murs moussus. Puis hélas, reprend, s'arrête, n'en peut plus... Un réverbère luit au-dessus d'une façade... Dans l'ombre d'un ancris sur le bord du chemin... Un paysan pressé passe, ayant à la main. Un parapluie énorme en coton bleu, qui semble déjà noir dans le ciel déteint, où se rassemble l'ombre, l'humidité, le mystère, la peur... Dans la colline, un train fait à toute vapeur; Son cri dans le silence universel s'allonge. Mais le village doux reste immobile et se sent. Enveloppé dans l'air cotonneux le vent, qui va. Ainsi qu'un mendiant dans un manteau mouillé... Il songe, — et sur ses toits la pluie insiste et pleure Et le vent comme une caresse les effleure... Et le songe que demain c'est la fête des morts. Que des morts sont nombreux, depuis que beaux et Les hommes ont bâti ces premières demeures, (forte que ces hommes sont morts, que tous les hommes meurent que les enfants aussi meurent, qu'il n'est rien). Enveloppé dans l'air cotonneux le vent, qui va. Et son cœur comme le soleil dans ses sentiers. Ceux qui causent le soir sous le couvert des hêtres. Et qui sont maintenant semblables à la nuit... Alors, comme il hésite, en entend un long bruit. Qui tombe obstinément, plaintif, parmi les buissons. Sur la place où déjà les ombres sont accrues. Sur les maisons où sont des femmes à genoux. Sur l'église où des voix disent: « Priez pour nous! » Et plus loin sur les champs où toutes les haies ont leurs morts à pleurer, leurs regrets et leurs rides. Et c'est un grand silence instancé, angoissé. Qui se mêle à la pluie et reste suspendu. Une voix qui dit: « Priez pour nous! » Une voix qui dit: « Priez pour nous! » Une voix qui dit: « Priez pour nous! »

LA QUESTION HONGROISE

Les Puissances exigeront la déchéance de tous les Habsbourg

Paris, 1^{er} novembre. — Les gouvernements de la Petite-Entente ont été informés que les grandes puissances désapprouvent vivement toute action indépendante de leur part, contre la Hongrie et les invitent à remettre à la Conférence des ambassadeurs, le règlement de l'affaire de l'ex-roi Charles.

Cette déchéance serait proclamée

Paris, 1^{er} novembre. — Les journaux publient l'information suivante: Nous sommes très satisfaits de la décision prise par l'Assemblée nationale, la remise d'une note dans ce sens au gouvernement de l'amiral Horthy, est imminente si ce n'est déjà un fait accompli.

L'ex-roi embarqué sur un bateau anglais

Budapest, 1^{er} novembre. — On annonce que mardi soir le Roi Charles sera amené à Duna Földvár pour être embarqué sur un bateau anglais.

Une lettre de la Reine de Roumanie ?

Paris, 1^{er} novembre. — Une dépêche de Berlin au « Journal » annonce que le bruit court que Charles IV serait en possession d'une lettre de la reine Marie de Roumanie dans laquelle celle-ci déclare que la Roumanie s'opposera pas au retour des Habsbourg sur le trône.

Des brigands auraient voulu tuer les anciens souverains

Vienna, 1^{er} novembre. — Deux bandes de brigands, commandés par deux chefs célèbres, Kiss et Orgavany, avaient décidé de t'emparer des souverains pour les tuer. Ils tentèrent à deux reprises, de pénétrer dans le château de Tata, mais leurs assauts furent repoussés par la garde. Le couple royal dut être emmené en toute hâte à Tihany.

On saisit les automobiles de Charles

Vevey, 1^{er} novembre. — La Compagnie d'aviation, qui avait prêté l'aéroplane à bord duquel Charles et Zita de Habsbourg s'élevèrent en Hongrie, vient de faire saisir deux automobiles appartenant à l'ex-souverain, et une somme de 1500 livres déposée en son nom dans une banque suisse, afin de se couvrir de la perte de l'appareil.

L'attitude de la Petite Entente

Paris, 1^{er} novembre. — Parlant des intentions de la Petite-Entente à l'égard de la Hongrie, « Le Temps » dit qu'elle sont toutes entières contenues dans la communication que M. Benès a chargé le ministre de Tchécoslovaquie à Paris, M. Osuský, de faire aujourd'hui même au qual d'Orsay.

SOIR DE TOUSSAINT

Soir gris de la Toussaint que mouille un peu de pluie. De temps en temps un vent, timide et tiède, survisse les ramures, le chemin blanc, les murs moussus. Puis hélas, reprend, s'arrête, n'en peut plus... Un réverbère luit au-dessus d'une façade... Dans l'ombre d'un ancris sur le bord du chemin... Un paysan pressé passe, ayant à la main. Un parapluie énorme en coton bleu, qui semble déjà noir dans le ciel déteint, où se rassemble l'ombre, l'humidité, le mystère, la peur... Dans la colline, un train fait à toute vapeur; Son cri dans le silence universel s'allonge. Mais le village doux reste immobile et se sent. Enveloppé dans l'air cotonneux le vent, qui va. Ainsi qu'un mendiant dans un manteau mouillé... Il songe, — et sur ses toits la pluie insiste et pleure Et le vent comme une caresse les effleure... Et le songe que demain c'est la fête des morts. Que des morts sont nombreux, depuis que beaux et Les hommes ont bâti ces premières demeures, (forte que ces hommes sont morts, que tous les hommes meurent que les enfants aussi meurent, qu'il n'est rien). Enveloppé dans l'air cotonneux le vent, qui va. Et son cœur comme le soleil dans ses sentiers. Ceux qui causent le soir sous le couvert des hêtres. Et qui sont maintenant semblables à la nuit... Alors, comme il hésite, en entend un long bruit. Qui tombe obstinément, plaintif, parmi les buissons. Sur la place où déjà les ombres sont accrues. Sur les maisons où sont des femmes à genoux. Sur l'église où des voix disent: « Priez pour nous! » Et plus loin sur les champs où toutes les haies ont leurs morts à pleurer, leurs regrets et leurs rides. Et c'est un grand silence instancé, angoissé. Qui se mêle à la pluie et reste suspendu. Une voix qui dit: « Priez pour nous! » Une voix qui dit: « Priez pour nous! » Une voix qui dit: « Priez pour nous! »

LES DRAMES DE L'AIR

Deux avions italiens capotent en Russie
Rome, 1^{er} novembre. — La « Gazette del Popolo » apprend que deux avions partis de Turin pour Moscou sont tombés à Tolouché. Les aviateurs du premier sont indemnes, mais ils ont été arrêtés, une mitrailleuse ayant été trouvée à bord de leur appareil. Les deux autres aviateurs ont été tués.

L'hommage de l'Amérique au maréchal Foch

A KANSAS-CITY

Kansas-City, 1^{er} novembre. — Le maréchal Foch avec sa suite, le général Pershing et la députation de l'American Légion, sont arrivés hier soir pour assister à la Convention. Le maréchal a reçu de la foule qui l'attendait à la gare la plus formidable ovation qui ait jamais été faite ici.

M. Poincaré à Londres

Paris, 1^{er} novembre. — M. Poincaré est arrivé à Londres hier soir. Il sera reçu par le Roi et la Reine.

Une réception à l'Institut français

Londres, 1^{er} novembre. — Après avoir été à déjeuner, les hôtes du Roi et de la Reine, M. et Mme Poincaré se sont rendus à l'Institut Français. La soirée a été très agréable.

LES DISCOURS

Londres, 1^{er} novembre. — Après avoir été à déjeuner, les hôtes du Roi et de la Reine, M. et Mme Poincaré se sont rendus à l'Institut Français. La soirée a été très agréable.

M. Poincaré à Londres

Paris, 1^{er} novembre. — M. Poincaré est arrivé à Londres hier soir. Il sera reçu par le Roi et la Reine.

LES DISCOURS

Londres, 1^{er} novembre. — Après avoir été à déjeuner, les hôtes du Roi et de la Reine, M. et Mme Poincaré se sont rendus à l'Institut Français. La soirée a été très agréable.

M. Poincaré à Londres

Paris, 1^{er} novembre. — M. Poincaré est arrivé à Londres hier soir. Il sera reçu par le Roi et la Reine.

LES DISCOURS

Londres, 1^{er} novembre. — Après avoir été à déjeuner, les hôtes du Roi et de la Reine, M. et Mme Poincaré se sont rendus à l'Institut Français. La soirée a été très agréable.

M. Poincaré à Londres

Paris, 1^{er} novembre. — M. Poincaré est arrivé à Londres hier soir. Il sera reçu par le Roi et la Reine.

LES DISCOURS

Londres, 1^{er} novembre. — Après avoir été à déjeuner, les hôtes du Roi et de la Reine, M. et Mme Poincaré se sont rendus à l'Institut Français. La soirée a été très agréable.

M. Poincaré à Londres

Paris, 1^{er} novembre. — M. Poincaré est arrivé à Londres hier soir. Il sera reçu par le Roi et la Reine.

LES DISCOURS

Londres, 1^{er} novembre. — Après avoir été à déjeuner, les hôtes du Roi et de la Reine, M. et Mme Poincaré se sont rendus à l'Institut Français. La soirée a été très agréable.

AU CONGRÈS DU PARTI SOCIALISTE

LA POLITIQUE NATIONALE DU PARTI

Paris, 1^{er} novembre. — Le Congrès du Parti socialiste a tenu ce matin sa sixième séance que présidait M. Paul Boncour, député de Paris. L'ordre du jour appelle la suite de la discussion sur la politique nationale du Parti.

M. Poincaré à Londres

Paris, 1^{er} novembre. — M. Poincaré est arrivé à Londres hier soir. Il sera reçu par le Roi et la Reine.

LES DISCOURS

Londres, 1^{er} novembre. — Après avoir été à déjeuner, les hôtes du Roi et de la Reine, M. et Mme Poincaré se sont rendus à l'Institut Français. La soirée a été très agréable.

M. Poincaré à Londres

Paris, 1^{er} novembre. — M. Poincaré est arrivé à Londres hier soir. Il sera reçu par le Roi et la Reine.

LES DISCOURS

Londres, 1^{er} novembre. — Après avoir été à déjeuner, les hôtes du Roi et de la Reine, M. et Mme Poincaré se sont rendus à l'Institut Français. La soirée a été très agréable.

M. Poincaré à Londres

Paris, 1^{er} novembre. — M. Poincaré est arrivé à Londres hier soir. Il sera reçu par le Roi et la Reine.

LES DISCOURS

Londres, 1^{er} novembre. — Après avoir été à déjeuner, les hôtes du Roi et de la Reine, M. et Mme Poincaré se sont rendus à l'Institut Français. La soirée a été très agréable.

M. Poincaré à Londres

Paris, 1^{er} novembre. — M. Poincaré est arrivé à Londres hier soir. Il sera reçu par le Roi et la Reine.

LES DISCOURS

Londres, 1^{er} novembre. — Après avoir été à déjeuner, les hôtes du Roi et de la Reine, M. et Mme Poincaré se sont rendus à l'Institut Français. La soirée a été très agréable.

M. Poincaré à Londres

Paris, 1^{er} novembre. — M. Poincaré est arrivé à Londres hier soir. Il sera reçu par le Roi et la Reine.

LES DISCOURS

Londres, 1^{er} novembre. — Après avoir été à déjeuner, les hôtes du Roi et de la Reine, M. et Mme Poincaré se sont rendus à l'Institut Français. La soirée a été très agréable.

M. Poincaré à Londres

Paris, 1^{er} novembre. — M. Poincaré est arrivé à Londres hier soir. Il sera reçu par le Roi et la Reine.

La fin de la grève du textile

La grève de deux mois et demi

Tourcoing, dont on attendait la fin pour ce matin mercredi est le plus long conflit qui ait soit produit dans le textile de notre région jusqu'à ce jour. Il avait commencé le 16 août, par suite de l'annonce faite par les patrons d'une réduction de 0 fr. 20 sur la prime de vie chère.

M. Poincaré à Londres

Paris, 1^{er} novembre. — M. Poincaré est arrivé à Londres hier soir. Il sera reçu par le Roi et la Reine.

LES DISCOURS

Londres, 1^{er} novembre. — Après avoir été à déjeuner, les hôtes du Roi et de la Reine, M. et Mme Poincaré se sont rendus à l'Institut Français. La soirée a été très agréable.

M. Poincaré à Londres

Paris, 1^{er} novembre. — M. Poincaré est arrivé à Londres hier soir. Il sera reçu par le Roi et la Reine.

LES DISCOURS

Londres, 1^{er} novembre. — Après avoir été à déjeuner, les hôtes du Roi et de la Reine, M. et Mme Poincaré se sont rendus à l'Institut Français. La soirée a été très agréable.

M. Poincaré à Londres

Paris, 1^{er} novembre. — M. Poincaré est arrivé à Londres hier soir. Il sera reçu par le Roi et la Reine.

LES DISCOURS

Londres, 1^{er} novembre. — Après avoir été à déjeuner, les hôtes du Roi et de la Reine, M. et Mme Poincaré se sont rendus à l'Institut Français. La soirée a été très agréable.

M. Poincaré à Londres

Paris, 1^{er} novembre. — M. Poincaré est arrivé à Londres hier soir. Il sera reçu par le Roi et la Reine.

LES DISCOURS

Londres, 1^{er} novembre. — Après avoir été à déjeuner, les hôtes du Roi et de la Reine, M. et Mme Poincaré se sont rendus à l'Institut Français. La soirée a été très agréable.

M. Poincaré à Londres

Paris, 1^{er} novembre. — M. Poincaré est arrivé à Londres hier soir. Il sera reçu par le Roi et la Reine.

LES DISCOURS

Londres, 1^{er} novembre. — Après avoir été à déjeuner, les hôtes du Roi et de la Reine, M. et Mme Poincaré se sont rendus à l'Institut Français. La soirée a été très agréable.

M. Poincaré à Londres

Paris, 1^{er} novembre. — M. Poincaré est arrivé à Londres hier soir. Il sera reçu par le Roi et la Reine.